

Khatuna MZARELUA  
Journaliste indépendante  
Chercheuse en danse contemporaine  
Poète de langue française  
Tbilissi, Géorgie

## Sentir une langue étrangère

**Résumé:** On peut décider d'écrire en français comme on peut avoir un coup de foudre. Ce dernier est défini telle la naissance immédiate et irrationnelle d'un sentiment amoureux pour une personne inconnue dont l'apparence physique correspondrait à notre idéal, tel un amour soudain contre lequel on ne peut pas lutter. Le sentiment amoureux nous conduit alors vers une expérience ponctuelle, répétitive ou infinie. Cela paraît banal, mais l'**Amour** pour la langue française (mais aussi la **Peur** de la perdre) m'a amenée à m'exprimer en français.

À mon humble avis, pour écrire dans une langue étrangère, il faut d'abord savoir la **Sentir**, et pour cela, il serait nécessaire en premier lieu d'être capable de **Sentir** sa propre langue maternelle, il faut d'abord être amoureux d'elle. Il est important de se sentir à l'aise dans sa propre langue, de savoir rire à gorge déployée et de savoir passer par des douleurs intolérables dans celle-ci. Ces expériences vécues et les sentiments par lesquels nous passons, nous aident, me semble-t-il, à écrire dans une langue étrangère.

Je n'ai pas une langue à moi. Je ne me sens pas digne pour m'en approprier une. Je considère que je n'ai pas encore atteint les profondeurs de la langue française ou géorgienne, mais je confesse les aimer désespérément, aussi désespérément que l'on peut aimer un homme.

Être poète n'est pas mon ambition, c'est ma façon à moi d'être libre. Je trouve également dans l'écriture en langue française une **Liberté** différente, rêvée, osée, assumée, rassurante.

**Mots-clés:** sentir, amour, peur, liberté

**Abstract:** To write in a foreign language, I think you must first know to **Feel** it, and for that, it would be necessary, in the first place, to be able to feel your own native language, you must first be in love with your native language. It is important to feel comfortable in your native language, to know how to laugh out loud and to know how to go through intolerable pain in it. These lived experiences and the feelings we go through help us, it seems to me, to write in a foreign language.

You can decide to write in French as you can fall in love with somebody. The latter is defined as the immediate and irrational birth of a feeling of love for an unknown person whose physical appearance would correspond to our ideal, such as a sudden love against which we cannot fight. The feeling of love then leads us to a one-off, repetitive or infinite experience. It seems banal, but the **Love** for the French language (but also the **Fear** of losing it) led me to express myself in French.

Being a poet is not my ambition, it is my way of being free. I also find in writing in French a different **Freedom**, dreamed, dared, assumed, reassuring.

**Keywords:** feel, love, fear, freedom

Les mots «un Français» (frangui, en géorgien) et «des Français» (franguebi, en géorgien) entrent dans ma vie du temps où j'étais enfant. Ma sœur et moi passons nos vacances à la ville de Gori, avec nos grands-parents maternels. Quand ma grand-mère va voir ses amies d'à côté, elle dit qu'elle se rend dans le quartier des «franguebi», c'est-à-dire dans le quartier des Français. Je lui demande d'où vient ce nom et qui sont ces «franguebi»? Elle me répond qu'il y a très longtemps, elle-même n'était pas encore née, les religieux français, c'est-à-dire les messieurs qui prient beaucoup, me dit-elle, venant d'un pays lointain appelé la France, habitaient ce quartier et ils y ont construit une église, c'est-à-dire la maison terrestre de Dieu, m'expliquet-elle. Je dois avoir 4 ou 5 ans. Les mots «frangui» et «franguebi», c'est-à-dire le Français et les Français, restent gravés dans ma mémoire.

Plus tard, à l'école, je découvre des écrivains et des poètes français, mais je les lis en géorgien, parce que je ne parle pas un mot de français.

La France pénètre aussi dans ma vie par la porte de la mode et de l'élégance. Quand je sors avec ma mère et que je suis dans l'entourage de ses

collègues, comme elle, professeures à l'école, ces femmes très coquettes me disent que je suis habillée à la française. J'ignore ce que signifie «suivre les tendances», je connais mal le mot «mode», mais j'aime m'habiller joliment. Mon père, un marin de la marine marchande qui voyage beaucoup à l'étranger, a un goût très raffiné. Il m'apporte des habits que tout le monde m'envie. Je réalise que l'élégance est synonyme de la France.

Plus tard, un étudiant-chercheur belge rencontré à Tbilissi, au cours d'un vernissage, tombe amoureux de moi. Il faut dire que je ne brille toujours pas par ma maîtrise du français (c'est encore le cas à l'heure actuelle). Je baragouine. Je cherche des mots. Lorsque Christophe m'invite dans sa petite chambre d'un hôtel mal chauffé, j'arrive avec un dictionnaire franco-géorgien. Je commence à apprendre le français afin de mieux communiquer avec lui. Mais à cause de mon impatience, je fais peu de progrès. Je renonce à mes cours et j'essaie de me débrouiller avec le même dictionnaire. Ensuite, la guerre d'Ossétie du Sud éclate. Christophe quitte la Géorgie. Les correspondances téléphoniques vers l'Europe sont quasiment impossibles. Un jour, une enveloppe bleue vient de Belgique. À l'intérieur, il y a une carte postale et un papier transparent sur lequel est écrit à la main un poème de Charles Baudelaire l'«Invitation au voyage». Je le lis avec l'aide de mon fidèle ami dictionnaire. Je suis éblouie. Je me rends compte que j'ai envie de lire Baudelaire directement en français. Je tombe amoureuse de sa langue.

Néanmoins (et je vais m'arrêter là pour ne pas trop vous importuner), je continue à apprendre le français par ci par là, sans méthode logique, spontanément, au gré de mes voyages et de mes rêves. Le résultat est un français aux multiples défauts, mais sensible, me semble-t-il.

Laissez-moi émettre une réflexion: nous qui avons choisi de nous exprimer en français (mais pas seulement en français, je dois le souligner), nous avons tous de tels récits. Ces récits ne sont pas artificiels, mais quand la question presque banale: «pourquoi écrivez-vous en français?» se pose, comme s'il fallait se justifier, nous racontons souvent (avant d'expliquer pourquoi nous avons choisi d'écrire dans une langue étrangère) par quel chemin la France et la langue française sont arrivées dans nos vies.

Pourquoi avoir recours à une langue étrangère quand on a une langue maternelle? Quelles sont les raisons pour lesquelles les auteurs qui ne sont pas d'origine française choisissent la langue de Molière comme langue de leur écriture? Est-ce une trahison envers sa langue maternelle? Nous avons tous nos raisons. Je vais vous parler de mes raisons.

À mon humble avis, pour écrire dans une langue étrangère, il faut d'abord savoir la Sentir, et pour cela, il serait nécessaire en premier lieu d'être capable de Sentir sa propre langue maternelle, il faut d'abord être amoureux d'elle. Il est important de se sentir à l'aise dans sa propre langue, de savoir rire à gorge déployée et de savoir passer par des douleurs intolérables dans celle-ci. Ces expériences vécues et les sentiments par lesquels nous passons, nous aident, me semble-t-il, à écrire dans une langue étrangère.

Permettez-moi d'évoquer une émission littéraire française «La Grande Librairie», animée avec ardeur et panache par le journaliste Augustin Trapenard et diffusée tous les mercredis à 21h sur France 5. Je regarde cette émission que j'apprécie beaucoup en replay. L'émission du 2 novembre 2022 était consacrée aux mots, à leur puissance et à leur beauté, ainsi qu'à leur vérité. Une des invitées, Mme Shumana Sinha, une romancière franco-indienne de langue française qui vit et travaille en France depuis 25 ans et qui présentait son dernier livre intitulé *L'Autre nom du bonheur était français*, a dit au sujet de la langue française que pour elle c'est «**une langue où on va être soi**<sup>1</sup>».

Cette phrase m'a hantée pendant les jours qui ont suivi cette émission. Je me suis demandé: est-ce que le français est pour moi cette langue «**où je vais être moi?**» Suis-je privée de ce besoin essentiel dans ma langue? Est-ce pour cette raison que j'ai choisi la langue de Molière comme langue de mon écriture? Mais sans trop tarder, je tiens à signaler que je n'écris pas seulement en français. J'écris en deux langues: le géorgien et le français.

Pendant, ma création poétique ne voit le jour qu'en français. Aussi improbable que cela puisse paraître, après avoir mis sur papier un certain nombre de poèmes en géorgien et en français, après avoir été découragé par Besik Kharanauli, le grand écrivain et poète géorgien contemporain à propos de mon écriture de poèmes en géorgien – «il y a beaucoup de musique dans vos vers, je les aime presque tous, mais êtes-vous certaine que la poésie est votre voie? Êtes-vous consciente qu'il est très difficile, voire périlleux d'être poète après Emily Dickinson et Sylvia Plats?» -, et après avoir été encouragée par Monsieur Jean-Yves Lavoit, l'ancien directeur de l'Institut Français de Géorgie, à poursuivre l'écriture de poèmes directement en français, j'ai décidé de continuer à écrire des poèmes directement en français.

---

1. <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-15/4233010-emission-du-mercredi-2-novembre-2022.html> (consulté le 4 janvier 2023).

Mais il y a avait toujours en moi, un vague désir, pourtant un désir obstiné et irrésistible de créer et de m'exprimer en français. Si des vies antérieures et des vies futures existent, étais-je peut-être une Française dans une des mes vies antérieures? Avais-je peut-être des ancêtres français? Comment expliquer cette attirance envers la langue française et la France? Il nous est impossible de tout comprendre. Il y a des mystères enivrants. Il existe des vérités infranchissables.

La philologue, helléniste et philosophe française, Barbara Cassin a dit dans l'émission que je viens d'évoquer: «**On a une langue à soi comme une chambre à soi<sup>2</sup>**».

Je n'ai pas une langue à moi. Je ne me sens pas digne pour m'en approprier une. Je considère que je n'ai pas encore atteint les profondeurs de la langue française ou géorgienne, mais je confesse les aimer désespérément, aussi désespérément que l'on peut aimer un homme.

Par conséquent, je ne crois pas que je maîtrise la langue française, mais je la sens par mon cœur, mon âme, mon esprit, mes tripes. Cette sensation m'émerveille, me nourrit et m'inspire. Comme un oiseau, je déplie mes ailes dans le ciel de la langue française et j'apprécie le sentiment de liberté que cela me procure. Pour illustrer ce que je viens de dire, je vous invite à lire quelques-uns de mes nouveaux poèmes de mon troisième recueil à paraître prochainement.

## La liberté

Quand nous croyons la posséder,  
Nous sommes en train de la perdre

La liberté est un oiseau nonchalant  
Assis sur une fine branche

Carmen la perdit et de tristesse, vivante,  
Mourut avant que son amant ne la poignarde

La liberté est un arbre sans âge, un roc sage, un océan sauvage  
Le philosophe a dit: *Dans la liberté, comme dans le vin*

---

2. <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-15/4233010-emission-du-mercredi-2-novembre-2022.html> (consulté le 4 janvier 2023).

## Littératures de langue française

*Il doit y avoir des limites*

Sans la liberté, la vie ne serait pas rouge, mais rougeâtre

Mais trop de liberté tuerait la liberté

Faut-il être un voltigeur  
Qui exécute des acrobaties sur une corde  
Pour être libre?

### **Pendant que la fenêtre était ouverte**

Jésus se montrait pour la première fois  
Depuis son réveil d'entre les morts  
À Marie de Magdala

Victor Hugo écrivait *Les Voix intérieures*

Marguerite de Valois rêvait à *une si douce et belle liberté*

Le Navarrais sensible goûtait à la bouche vermeille  
De la plus célèbre des bohémiennes

Giselle pardonnait Albrecht  
Pina Bausch, enfant, se cachait sous les tables  
Du restaurant de ses parents  
Pour écouter les murmures des couples  
Nijinsky, en faune,  
Tombait amoureux d'une nymphe insolente

Un homme et une femme valsaient

Une blessure se refermait

Les chantres des bois gazouillaient

Les doux souvenirs du passé se levaient

Une adolescente s'enveloppait  
De son premier parfum nommé *Eau des Merveilles*

Les anges enivrés de musiques  
Tournoyaient comme des derviches,  
En les regardant, les Saints en qui Dieu se reflète  
Souriaient malicieusement

Les mille soleils s'insinuaient dans notre chambre  
Et baignaient de lumière  
Nos corps livrés à une voluptueuse folie

Le crépuscule approchait,

Mais pendant que la fenêtre restait ouverte...

### **Anna Akhmatova**

I  
Anna Akhmatova,  
Je vous imagine assise sur un banc solitaire  
De l'avenue Nevskaya,  
Il neige comme on pleure sans larmes,  
Ivre de valse nobles et sentimentales  
Qui continuent à résonner dans votre âme,  
Vous ressemblez à une déesse  
Pour qui l'infinité des mots  
Rime avec l'infinité des mouvements,  
J'achète souvent des châles  
Pour mieux sentir vos épaules à la fois frêles et solides,  
Je me perds dans d'inexorables paysages  
Pour m'approprier vos blessures et vos failles,  
Me crois-je assez folle

## Littératures de langue française

Pour marcher sur les traces d'une déesse  
Qui, à l'instar de moi, pleure sans larmes?

### II

«Je suis triste depuis que je vous aime,  
Depuis que vous m'avez couchée  
Sur l'herbe aussi inquiète qu'une mer en hiver  
Pour me réciter vos poèmes

Ô prince, venu des pays brûlants,  
Les femmes de vos terres  
Ont-elles connu la mélancolie quand elles ont aimé?  
Pourquoi, alors que vous m'avez hissée  
Au sommet de l'amour  
La tristesse m'a-t-elle étranglée?»

### III

Vous êtes plus légère sans son amour,  
Cet amour que vous avez tué,  
Avant de le tuer, vous avez essayé de l'échanger  
Contre des flocons de neige  
Et de cette neige vous avez tenté de soigner  
Vos yeux aveuglés par la lumière de son regard.  
Vainement!

### IV

Anna Akhmatova,  
On m'a dit que  
Vous vous promenez souvent  
Dans le Jardin des anges,  
Vous portez des robes droites et blanches,  
Vous ne vous séparez jamais des tendres châles  
Et des chaussures noires à talons,  
On m'a dit que je vous reconnaîtrai au murmure mélodieux  
De vos yeux, mains, vêtements,

À votre beauté si différente pour une femme du Nord,  
À une beauté ardente, obsédante

Pardonnez-moi cette insolence,  
Je voudrais vous ouvrir mon cœur,  
Dans mon monde, il y a beaucoup de bruit,  
En moi – un silence engloutissant, une prison  
Nul n'a réussi à me faire parler

Si je posais ma tête sur vos genoux  
Et si vous effleuriez mes cheveux  
À la façon d'une sœur, d'une amie, d'une Sainte  
Serais-je délivrée?

### **La quête du Christ le 24 décembre 2020**

*«Seigneur, rien n'a changé depuis que vous n'êtes plus roi»*

Blaise Cendrars

Je vis dans une ville  
Où le toit de l'unique théâtre s'est effondré  
Alors que la troupe jouait  
«Médée» d'Euripide,  
À la place du cinéma de mon enfance  
Pousse la broussaille,  
C'est pourquoi quand je me mets devant mon ordinateur  
Pour regarder un film,  
Je porte ma plus belle robe et je tiens  
À la main droite un «ticket»  
Que j'ai fabriqué  
Pour voir «Jules et Jim» de François Truffaut,  
Les confiseries de notre ville morte  
Regorgent d'éclairs et d'autres friandises  
Que les couples qui n'ont plus rien à se dire

## Littératures de langue française

Et les vieux chassés par leurs enfants des salles à manger  
Dévorent pour sucrer leur existence amère et morne,  
Dans les rues  
(Et, j'imagine, aussi dans les maisons)  
Personne ne sourit,  
Tout le monde est pressé,  
Beaucoup de gens sont en lambeaux,  
La beauté marche en cadence avec la laideur,  
Les hommes conduisent des voitures plus grosses que leurs maisons,  
Mais ils ne dépensent leur argent que dans les pharmacies,  
Ceux qui n'en ont pas, meurent lentement,  
Les femmes démesurément maquillées  
Tombent amoureuses des acteurs turcs -  
Héros illusoires des séries télévisées,  
Les enterrements sont des lieux indispensables pour sortir  
Et se montrer dans des toilettes tapageuses,  
Les mariages se font rares,  
Les fidèles ne manquent pas de liturgies,  
Néanmoins, ils jugent inlassablement leurs prochains,  
La tartuferie est en vogue,  
Les masques portés en raison de la pandémie  
Se confondent avec les masques  
Que les humains portent avec diligence  
Tous les jours,  
Les prêtres ont de l'embonpoint  
Et les cheveux sales,

«Je suis triste, Seigneur,  
D'être si triste»,

Revenez! Posez vos mains généreuses sur les miennes

Revenez avec vos lys, roses, jacinthes,  
Œillets, tulipes, pivoines, mimosas

Avec vos cinq pains et deux poissons

Revenez ou étranglez à jamais ma confiance en vous!

<https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-15/4233010-emission-du-mercredi-2-novembre-2022.html> (consulté le 4 janvier 2023).